

Asphyxie par le froid.—La méthode de traitement qui suit, extraite des "secours à donner aux personnes asphyxiées," par M. Orfila, ne peut manquer d'être utile dans ce pays. Il n'y a pas à douter que plusieurs individus ne soient morts d'une asphyxie par le froid, faute d'avoir été soignées à propos, et d'après une bonne méthode. C'est surtout dans les campagnes, et loin des médecins, de pareils renseignements doivent avoir le plus d'utilité.

"Lorsqu'un individu est soumis pendant longtemps à l'action du froid, il éprouve un engourdissement général, une sorte d'ivresse; il ne tarde pas à s'endormir et à perdre connaissance: il est asphyxié et paraît mort. Il arrive quelquefois qu'il revient à lui-même sans aucune espèce de secours; mais le plus souvent, il finit par succomber. Il importe donc :

1o. S'il est éloigné de l'endroit où il peut être soigné, de le transporter sur le champ, en enveloppant son corps d'une couverture, et en laissant la tête découverte.

2o. De lui ôter ses vêtemens et de le plonger dans la neige; de le frotter doucement avec cette substance, en se dirigeant du ventre vers les extrémités; de faire quelques minutes après, des frictions avec des linges trempés dans de l'eau à la glace, puis avec de l'eau dégoûrdie, enfin avec de l'eau tiède; en un mot, on doit chercher à réchauffer le corps, non pas brusquement, en le mettant à côté d'un brasier ardent (ou d'un poêle bien chaud,) mais lentement et par degrés.

3o. Si l'on ne peut se procurer ni neige ni glace, on plonge le malade dans un bain d'eau froide, que l'on réchauffe doucement, en ajoutant peu à peu de l'eau légèrement dégoûrdie, puis de l'eau moins froide, puis enfin de l'eau tiède: on le frotte, comme il a été dit dans le paragraphe précédent, et on fait des aspersions d'eau sur le visage.

4o. On chatouille les lèvres et l'intérieur des narines avec une plume ou quelque autre corps léger.

5o. On insuffle de l'air dans les poumons, en introduisant le tuyau d'un soufflet dans une des narines, et en soufflant pendant que l'on tient l'autre narine fermée. Si l'on n'a pas de soufflet, on applique sa bouche sur celle du malade, et on souffle.

6o On lui fera respirer de l'alcali volatil, ou de l'eau de la reine de Hongrie, ou on lui promènera sous le nez des allumettes bien souffrées, que l'on allumera, afin d'irriter l'intérieur de cet organe.

7o. Lorsque le corps commence à se réchauffer, que les membres ne sont plus raidies, on met le malade dans un lit sec non bassiné, et on fait des frictions avec une brosse sèche.

8o. On administre des lavemens irritants, d'abord d'eau froide mêlée avec un tiers de vinaigre, et quelques minutes après, d'eau froide avec deux ou trois onces de sel de cuisine, ou une once de sel d'Epsom.

9o. Aussitôt qu'il peut avaler, on lui fait boire de l'eau de menthe ou de tilleuil, du bouillon et de l'eau rougeie.

10o. On ne permet l'usage des alimens solides que plusieurs heures après le rétablissement complet."

Les personnes dont les membres ont été gelés, ou menacent de l'être, doivent être soignées comme celles qui ont été asphyxiées par le froid, excepté qu'il faut seulement plonger dans le bain (ou frotter avec de la neige) les parties qui ont été affectées. Les frictions ne doivent être faites que sur ces parties.

Moyen de grandir les végétaux.— On peut obtenir une grande augmentation de nourriture ou d'alimens, en dirigeant judicieusement, et en suivant pendant un temps, le principe de l'accroissement. Prenez, par exemple, un pois, semez-le dans un sol très riche; ne lui laissez porter, la première année, qu'environ une demi-douzaine de cosses; ôtez de chacune tous les pois, à l'exception du plus gros; semez-le, l'année suivante, et ne retenez du produit que trois cosses seulement: semez le plus gros, l'année suivante, et ne retenez qu'une cosse: choisissez encore le plus gros pois, et l'espèce sera alors d'une grosseur et d'un pois triplé. Employez toujours ensuite les plus grosses semences, et par ce moyen, vous aurez des pois, ou toute autre chose, d'une grosseur dont nous n'avons présentement aucune idée.—*Boston Cultivator.*

ERRATA.

Dans le dernier numéro, page 5, 2e colonne, ligne 27e, pour "physiologues," lisez physiologistes: page 6, 2e colonne, ligne 29e, pour "nitrogène," lisez nitrogénée.

TRAITÉ SUR L'AGRICULTURE

ANGLAIS ET FRANÇAIS,

PAR M. EVANS.

EST maintenant offert en vente au BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

RÉCOMPENSE.

TOUTE personne qui trouvera, ou fournira des indices suffisants pour faire trouver quelque MINE, de n'importe quelle dénomination, dans l'étendue des Seigneuries de Berthier, Lanoirie, Dautré, Dusablé ou Maskinongé, et plus particulièrement qui pourra indiquer le lieu où peut se trouver une certaine MINE DE PLOMB, qu'a autrefois explorée feu le nommé ALEXIS TELLIER, vivant, cultivateur de la paroisse de Berthier, recevra du Soussigné une récompense de CINQUANTE LIVRES, cours actuel de cette Province.

JAMES CUTHBERT.

Manoir de Berthier, }
Janvier, 1849. }